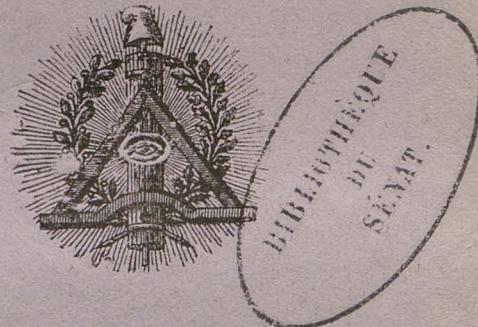


11  
Cote 487

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

07



11

ЭТАИКОПТЭЛОЧА

ЭТИАЛЭ ЭТИАЛЭ

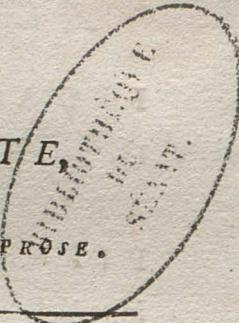
ЭТИЯТАН

# L'AMI DU TIERS,

OU

FIGARO  
JOURNALISTE,  
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSÉ.  
PAR M. D\*\*\*



*Faire la nargue au noir chagrin,  
Toujours rire, c'est ma manie,  
Beaucoup font jaser le tocsin:  
Moi les grelots de la folie.*

---

prix, en brochure 20 sols.



A VENDOSME,

de l'imp. de MORARD ET CHAPEAU.

---

M. DCC. XC.



## ACTE U R S.

**F I G A R O**, *Journaliste.*

**U N J O K E I** de *Figaro.*

**A R L E Q U I N**, *secrétaire de Figaro.*

**P I E R R O T**, *espece de valet d'Arlequin.*

**M. M U S A C E**, *mauvais poète.*

**M D E J A C A S S E**, *ci devant Marquise de \* \* \**

**M. S E C H A R D**, *homme à projets.*

**C O L O M B I N E**, *maitresse d'Arlequin.*



# L'AMI DU TIER S,

OU  
FIGARO JOURNALISTE.

---

Le Théâtre représente un Sallon simple à chaque côté duquel il-y-a une table. A gauche du Sallon il doit y avoir une espece de porte-manteau.

## SCENE PRMIERE.

FIGARO en robe de Chambre, assis à gauche du Théâtre auprès d'une table couverte & entourée de papiers , UN JOKEI.

## LE JOK.

**M**onsieur, un homme demande à vous parler.

A ji

L' A M I

F I G .

Quel est cet homme . . . son nom ?

L E J O K .

Ma foi c'est un homme drolement habillé,  
un homme qui a une figure noire à faire  
peur...oh!c'est le Diable où un Aristocrate.

F I G .

Tais toy . fais le entrer .

---

S C E N E II.

LES PRÉCÉDENS, PIERROT  
ARLEQUIN.

A R L . entre .

B Onjour à Monsignor Figaro .

Pierrot ose à peine entrer & reste contre  
la porte à faire des niaiseries avec le Jokei  
qui le regarde avec étonnement .

F I G . avec surprise .

Mais je ne me trompe pas;c'est Arlequin ?

A R L . se râte .

Ouï ouï c'est Arlequin , c'est bien lui-même

D U T I E R S.

me, parbleu vous devez me connoître.

F I G.

Où je vous connois de réputation.

A R L.

Je le crois ; nous avons fait assez parler de nous.

F I G.

Quel est donc cet homme qui est avec vous ? il ne m'est pas inconnu.

A R L. fait signe à Pierrot de se retirer.

---

S C E N E III.

FIGARO ARLEQUIN.

A R L.

**E**H ! quoi , ne connoissez vous pas Pierrot ! je l'ay rencontré depuis peu bien singulierement il faut que je vous conte cela . Il y à près d'un an j'abandonnai Colombine Cela étoit juste , elle m'a fait tant d'infidélités ! me sentant du penchant pour l'intrigue je me mis en tête de tenter fortune . Elle sembla me sourire dans les yeux

A iii

L' A M I

d'une jolie & riche héritière. Mon accou-  
rement m'avoit joué de si mauvais tours  
que je youlus en changer ainsi que de nom.  
Et puis, plumets au chapeau, habits bro-  
dés, épée au côté, talons rouges, &c. et  
pas grand argent mais je comptois sur la  
blonde. Je ne me trompois pas: au bout  
de quelques jours de soins assidus, toutes  
mes dépenses me furent payées par une  
bague dont on me fit présent & que je  
convertis aussitôt en argent comptant. Tout  
alloit bien, Arlequin étoit l'heureux petit  
Chevalier. Mais hélas! Arlequin a bien man-  
qué monter plus haut.

F I G.

Arlequin chevalier n'avoit plus qu'un pas  
pour être au dessus de ses affaires.

A R L.

Je ne scais pas comment diable cela s'est  
fait; le pere scut tout. Un jour j'allai au  
rendez-vous accoutumé, mais aulieu de la  
poulette je trouvai quatre grands drôles  
qui me faisirent sans miséricorde. L'un di-  
soit, ah ah! Monsieur est un petit séducteur,  
l'autre disoit, c'est bien autre chose vrai-  
ment! C'est peut-être un espion, un hom-  
me à parti, enfin finalement, je fûs mené  
dans un nouveau logement. Arrivé au gi-

je vis avec étonnement Pierrot qui se désoloit & qui resta immobile losqu'il m'aperçut & puis se mit à rire avec son air niais . . . je lui demande pourquoi il étoit là. Il me conte qu'il s'étoit mis depuis peu chez un meunier ; que le drôle étoit acapareur & que sachant qu'il étoit poursuivi , il s'étoit sauvé & qu'on avoit pris lui Pierrot provisoirement pour les frais de justice. Son cas étoit sale & je voyois en lui mon compagnon de voyage. Cependant j'espérois encore me sauver. Pour luy je lui conseillai de faire l'imbécille . Il le fit sans peine , c'est ce qui l'a tiré de ce mauvais pas.

## FIG.

Peste ! mais voila des aventures . . .

## ARL.

Bientôt on avertit les Juges du lieu qu'on avoit arrêté un homme suspect , ils vinrent me rendre visite , & croyant avoir affaire à un homme d'importance , ils me demandèrent très honnêtement mes papiers , me conseillèrent de ne rien déguiser de mes intentions où qu'elles seroient bientôt connues . Voyant qu'on me pressoit si fort , je quittai mon habit brodé , ma perruque , mon épée , ils me reconnurent , mais quelle fus

leur surprise ! enfin après une légère réprimande, on me renvoya & même on me pria de partir sous deux heures. (*Il ôte son chapeau & faisant un salut il continue.*)

Voila Signor comment vous nous voyez prêts à vous servir moi avec la plume & l'ami Pierrot avec les jambes.

### F I G.

Comment avec la plume ! mais je croyois que tu . . .

### A R L.

Je vous entendis, je ne savoys rien autrefois, mais aujourd'huy tout le monde est instruit, je suis Arlequin savant. A propos je voudrois bien savoir comment & par quel hazard vous voila Journaliste ; il me semble qu'il faut avoir bien des lumieres, & quoique vous en ayez beaucoup . . .

### F I G.

Mon ami ne vois tu pas que depuis que les hommes sont égaux, un Journaliste en vaut bien un autre. Quant aux lumieres que tu crois si nécessaires, apprends que dans notre état, en supposant qu'on en ait beaucoup on n'en fait jamais usage. un Journaliste est comme ce financier qui fait porter le flambeau devant luy ; S'il le por-

toit lui-même il ne verroit pas à ses pieds.

## A R L.

Aye aye. La comparaison cloche, car il paye celui qui l'éclaire, & vous vous en faites payer.

## F I G.

Ah ça que je te dise donc, comment tu vois Figaro Journaliste. Tu connois à peu près la vie que j'ay mené en Espagne; ainsi il n'est pas nécessaire de t'en parler; il suffit de te dire que quelque temps après mon mariage, ma chère moitié mourut & me laissa héritier d'un petit Comte Almaviva. Je jugeai à propos de céder mes prétentions à Monseigneur, & de courir le pays, bien sur que je ne manquerois jamais de rien partout où il y auroit des sots. J'avais raison; avec un peu de complaisance & d'adresse, je me serois fait une réputation qui eût égalé celle du messager des Dieux: mais bientôt dégoûté des périls aux quels je me trouvois exposé, n'ayant pas les pieds ailés de mon digne Patron, je résolus de quitter le métier & d'aller en France où les affaires alloient si mal, pour tâcher d'arranger les miennes. Tous les moyens étoient égaux à mes yeux. J'étois assez hardi pour tout entreprendre. Je vis

qu'on gagne beaucoup icy en remplissant  
deux ou trois feuilles de toutes sortes de  
sottises, j'écrivis, puis je me mis en tête d'an-  
noncer un Journal, & bientôt je l'annonçai  
sous le titre de L'AMI DU TIERS .

A R L .

Je crois ma foi qu'avec vos principes vous  
êtes souvent, l'ami du Tiers & du quart, &  
qu'il n'y a place sur vos feuilles qu'au plus  
offrant . Hem ai-je raison ?

F I G .

Autmoins cela ne se dit pas. Il y a tant de  
gens qui veulent se faire imprimer , il faut  
bien faire un choix .

A R L .

Ouï il faut bien faire un choix , & je m'en  
rapporte bien à votre bon goût .

F I G .

Ah ça mon ami , puisque tu peux m'aider  
dans mes nobles travaux tu vas te mettre  
à ce Bureau . Ton employ sera de transcri-  
re certains manuscrits . Je me réserverai de  
rédiger , de commenter , de donner des ex-  
traits choisis , & d'y joindre quelques traits  
de Morale , quelques réflexions saines , sou-  
vent même critiques , selon que je serai  
plus ou moins content de l'auteur .

A R L.

Où où je vous entendis, selon que l'auteur  
vous aura . . .

F I G.

Eh bien que veux tu dire?

A R L.

Rien rien . . . mais il me paroît que j'ay  
bien l'air d'un Secrétaire moi à présent .  
Quel diable auroit deviné qu'Arlequin fe-  
roit un jour secrétaire de monsieur Figaro  
l'amie du Tiers? Me voila un homme d'im-  
portance au moins . . . (*il appelle Pierrot.*)  
Pierrot, eh, Pierrot, avances icy .

## SCENE IV

LES PRÉCÉDENS ET PIERROT.

PIERROT *entre & dit à part.*

J E scavois bien que je serois tout aussi  
utile qu'un autre .

(*Figaro s'approche de son Bureau & cherche  
dans ses papiers.*)

A R L. *à Pierrot.*

Tu seras sous moi pour faire mes commis-

sions entends tu. Je n'exige de toy que beaucoup de zele & de promptitude à remplir tes messages. Penses bien qu'on n'acquiert point une bonne réputation sans beaucoup de peines, & qu'il est fort honorable pour toi d'être attaché au secrétaire de monsieur Figaro, qui par ses travaux, se montre vraiment, le digne ami du Tiers.

## PIER.

Où c'est ben glorieux : Pourvu que ça ne finisse pas par du vilain. Tenez ça m-paroît ben fort, nous sommes quatre à vivre par un petit mechant papier ça m-paroît ben fort.

## ARL.

Tais toi, pauvre idiot, homme folble, tu méritoriois que je te laisse dans la poussiere dont je veux bien te retirer ; apprens qu'il y a dans Paris quantité de gens qui ne vivent que comme cela & qui pourtant ne valent pas mieux que nous.

## PIER.

C'est vrai j'ai tort, tenez n'y pensez plus.

## ARL.

Soir, je le veux bien . . . tu peux aller dès à présent à l'antichambre attendre mes ordres.

Oui oui, quand il vous plaira, je suis tout prêt.

## SCENE V.

FIGARO ARLEQUIN.

FIG.

**A**rlequin, tiens voila un petit projet de réforme qu'il faudra transcrire comme il est. L'auteur qui est un tres galant homme m'a envoyé quelques bouteilles d'excellent vin de Champagne.

ARL.

Ah ah il mérite des égards!

FIG.

**A** propos il faudra mettre en tête une petite annonce qui prévienne en faveur de l'auteur . . . Prends la plume, écoute moy bien, écris ce que je vais te dire.

( *Arlequin se met à son Bureau .* )

FIG. réfléchit à ce qu'il va lui dicter.

Y-es tu?

ARL.

Oui oui j'y suis.

## FIG.

Il seroit à souhaiter qu'un Journaliste ne fit part au public . . . efface , cela ne vaut rien ; j'aurois l'air de fronder mes Confreres . . . ce seroit bientôt guerre ouverte . . .  
 ( Il réfléchit & repête tout bas ) Il seroit à souhaiter . . . à désirer que . . . il paroît tous les jours . . . écrits ; il paroît tous les jours un si grand nombre d'écrits , de projets , d'observations &c. qu'il seroit impossible d'en faire part au public . . . un Journaliste ne doit lui mettre sous les yeux . . . sous les yeux que ce qu'il juge . . . digne . . . de son attention . . .  
 ( cela est bon . ) Voila un petit projet de réforme que j'en ai cru digne . . . autant par le mérite de son auteur . . . de son auteur . . . que par le grand bien qui peut en résulter .  
 ( à arlequin . ) Donne moi cecy que je lise . . .  
 ( il lit & rend le papier . ) C'est bon c'est bon . . . voila un petit préambule qui sera je crois du goût de notre auteur .

## ARL.

Ouï ma foi . . . mais je crois qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'occuper de quelque bon moyen de remplacement .

## FIG.

Écris toujours point de remarques , que nous importe , on le lira aujourd'hui , demain on

n'y pensera plus. Cela occupe un instant nos lecteurs & nous y trouvons notre compte.

*il se remet à visiter ses papiers. Arlequin se remet à écrire. Figaro sonné, le Jokei vient prendre ses ordres.*

---

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS ET LE JOKEI.

FIG.

**T**U vas aller chez l'abbé de la Cassardière, lui remettre ce papier, & tu lui diras que je ne scaurois m'en charger dans ce moment. Tu porteras cet autre chez la vieille présidente . . . (*il tient une boète de confiture.*) Quant à la boète il ne seroit pas honnête de la rendre . . . vas vite dépêche toi reviens au plutôt.

LE JOK. *en s'en allant.*

Ouï monsieur au plutôt.

---

SCENE VII.

ARLEQUIN FIGARO.

ARL.

**I**L me paroît que l'abbé & la présidente ont voulu ménager les espèces .

F I G .

Ne m'en parle pas . L'abbé est un vieux fou qui s'est mis en tête de vouloir prouver que les Moines devoient être exceptés de la réforme générale , que par leur austérité ils donnoient aux hommes un exemple édifiant . Il a écrit à ce sujet milliers de sottises que je ne scaurois faire imprimer sans de fortes raisons , & il n'est pas de caractère à m'en donner jamais d'assez satisfaisantes .

A R L .

Et la vieille sucrée Présidente .

F I G .

La vieille , dans un petit essai politique , veut prouver que toutes les idées de régénération concernant la chose publique ne sont qu'une suite de l'inconstance naturelle à l'homme . Elle a écrit avec toute l'humeur d'une femme qui n'a pas été heureuse en amours . Au moins elle est de bonne foi .

A R L .

Ah ! celle là est plaisante ... l'inconstance naturelle à l'homme ah . ah . ah ;

il

( il se remet à écrire . )

---

## S C E N E V I I I .

L E S P R É C É D E N S E T P I E R R O T .

P I E R . enire tenant en main une lettre qu'il remet à Figaro .

**M**onsieur voicy une lettre qn'on m'a dit de vous remettre tour de suite . . .

F I G .

Donnes . . . c'est bon retires toi . . .

## S C E N E I X .

F I G A R O A R L E Q U I N .

F I G . lit &amp; marque de l'étonnement &amp; de l'inquiétude &amp; répète tout bas .

**S**auvez vous au plutôt . . . Comment faire ? Votre feuille dernière a fait grand bruit : on vous menace . . . Comment faire ? ( il réfléchit & marque du trouble . ) Ma foi le plus prudent est de me cacher un jour ou deux pour voir ce que cela deviendra . . . ( Tout haut à Arlequin . ) Mon ami , je suis forcé de sortir pour certaines affaires , ( Il met un

B

habit noir & une grande perruque . ) voicy  
l'heure à laquelle j'ay habitude de recevoir  
diverses visites , tu peux dire que tu es le  
maître de la Maison ; donne toujours droit  
à ceux qui te paroîtront dans une certaine  
aisance . ( il lui porte sa robe de Chambre . )  
Tiens mets cette robe de Chambre .

A R L . la met .

Eh eh ! cela me sied assez : je ne vous ressem-  
ble pas mal comme cela ; qu'en dites vous ?

F I G . à part .

Pas assez malheureusement . . . ( tout haut . )  
adieu mon ami . . .

A R L . avec le ton d'un maître .

Adieu monsieur je vous salue humblement .

---

S C E N E X .

A R L . seul .

Enfin voilà donc Arlequin au dessus de ses  
affaires . Oh ! pour le coup je deffie la ca-  
pricieuse fortune , je saurai la fixer défor-  
mais . . . à ce qu'il me paroît le métier de  
Journaliste est assez lucratif & n'est pas diffi-  
cile , car il ne s'agit que de se charger pour  
de bon argent , des idées creuses de quelques  
fous qui veulent bien faire rire à leurs dé-

pens,

---

SCENE XI.

PIERROT ARLEQUIN.

PIER. *entre d'un air empressé.*

**M**onsieur, ( il cherche Arlequin & ne le reconnoit pas d'abord. ) ma foi excusez, je ne vous ai reconnu qu'ua votre figure . . . il y a à la porte un homme qui demande à vous parler . . . car je fais que vous êtes à présent M. Figaro .

ARL.

Fais le entrer.

---

SCENE XII.

ARLEQUIN M. MUSACE.

M. MUS.

**J**ay l'honneur de parler à monsieur Figaro, je crois .

ARL.

Où monsieur . . . [ il le regarde depuis les pieds jusqu'à la tête à part. ] cet homme n'a pas

Bij

l'air d'être ce qu'il me faut [ tout haut d'un ton bref. ] que voulez monsieur ?

M. M U S.

Je vais vous satisfaire en peu de mots. Je suis poète : j'ay voulu immortaliser la glorieuse révolution qui s'opère en France en ce siecle heureux; j'ay fait un Poëme épique . . . je fais bien que j'aurai beaucoup d'ennemis , mais quel est l'homme d'un talent un peu distingué, qui n'en ait pas eu? je suis au dessus de tous ces petits revers moy , je me soucie peu du présent, je ne vis que dans l'avenir .

ARL.

Cela ne vous a pas empêché de vous égriffer: C'est fort bien dit, vivre dans l'avenir.

M. M U S.

Ouï, Monsieur; nos neveux seront plus instruits que nous: on ne peut pas en douter; Alors mon ouvrage sera mieux apprécié. Cependant je mourrai dès mon vivant. Nos anciens rimailleurs ne verront ils pas avec surprise un Poëme épique parfemé des fleurs de l'éloquence & enrichi de ces idées sublimes toujours hardies mais toujours justes qu'il est si difficile de trouver dans nos Poëtes français . . . là qu'en dites vous , faire un pareil Poëme n'es-ce

pas travailler également propter famem & propter famam ? d'après tout ce que vous me dites, je vous crois en état de bien juger un ouvrage. Êtes vous ancien dans la Littérature ?

ARL.

Jé vous en réponds : je suis un vieux coursiere j'ay blanchi sous le harnois.

M. M U S. en riant.

Il y paroît, il y paroît. Ah ça il s'agit d'en insérer dans votre Journal quelques extraits bien choisis, pour en donner une idée au public, & puis nous ouvrirons une souscription. Je veux qu'avant six mois d'icy j'aye déjà entre les mains quelques milliers d'écus, alors vous entendez bien que je saurai reconnoître vos soins. j'aime à récompenser les gens de lettres mes frères. tout le monde ne pense pas comme moy sur cet article.

ARL. en le regardant.

Je le vois bien . . . mais dites moi donc, s'il ne se présente pas de souscripteurs & par conséquent point de fonds pour faire imprimer votre ouvrage, ou en serons nous ?

M. M U S.

Eh ! mon dieu il ne s'en trouvera peut-être que trop mon cher, ouïi peut-être trop, tout de

B ij

suite . . .

A R L.

Mais il est possible qu'il ne s'en trouve pas.

M. M U S.

Eh bien si au bout d'un mois ou deux il ne s'en trouve pas, vous donnerez avis que l'auteur prévoyant avoir beaucoup de souscriptions pour l'étranger , avertit ceux de ses compatriotes qui désirent avoir son ouvrage de lui faire savoir au plutôt , & que les premiers exemplaires leur seront délivrés de préférence .

A R L.

Tout cela est bien beau . . . mais . . . il y manque quelque chose, il y manque quelque chose .

---

S C E N E XIII.

PIERROT ARLEQUIN M. MUSACE  
Mde. JACASSE.

P I E R.

Monsieur , voicy madame qui demande à vous parler .

A R L. à M. Musace .

A revoir, monsieur, à revoir.

M. M U S.

Ouï, je reviendrai vous voir, nous nous arran-  
gerons dans un autre moment, je viendrai dé-  
jeuner avec vous.

M. Musace & Pierrot s'en vont.

---

SCENE XIV.

ARLEQUIN Mde. JACASSE.

ARL.

**M**adame, je vous salue : asseyez vous, je  
vous en prie... en quoi puis-je vous être utile?  
[Il lui présente un siège, & se met auprès d'elle.]

Mde. JAC.

Monsieur, vous avés sûrement entendu parler  
de la Marquise de Beau-buillon; eh bien! c'est  
moi: le Marquis mon mari est mort il y a qu'el-  
que temps dans un accès que lui inspira la lec-  
ture d'un projet d'anéantir tous les titres tous  
les avantages des Nobles, & de les rendre  
égaux à des malheureux qui trembloient il y a  
quelque temps, lorsqu'ils paroisoient devant  
leurs maîtres.

ARL.

Comment la simple lecture de ce projet a été

B iv

cause de sa mort.

Mde. JAC.

Ouï, monsieur, ah! le pauvre homme, s'il eut vu tout ce qu'on a fait aujourd'hui, ç'auroit été bien pis.

ARL.

Oh? Je le crois bien: mais venons au fait, s'il vous plaît, madame.

Mde. JAC.

Volontiers, monsieur: Je veux donc vous dire que mon mari est mort avec tres peu de biens, et que comme je suis un peu philosophe, je veux faire contre fortune bon cœur.

ARL.

Vous avez raison, madame. (*a part*) En voila encore une sans bien.

Mde. JAC.

Je voudrois que vous missiez dans vos feuilles qu'une dame de trente à quarante ans, jouissant de quatre cent livres de rente voudroit trouver quelqu'un qui voulut vivre avec elle.... et par préférence quelque cy-devant religieux dont elle pût faire son ami pourvu que ce ne soit pas un capucin.

ARL. *avec un ton brusque.*

Ma foi, Madame, je ne crois pas pouvoir don-

tier cet avis de sitôt. J'ai tant de choses à faire  
paraître... Je suis fâché...

Mde JAC. avec douceur.

Mon bon ami, faites ça pour moi. Vous  
m'avez l'air aimable, je ne crois pas que vous  
ayez la figure trompeuse.

ARL. se radoucissant un peu.

NON, Madame... Mais si vous fçaviez...

Mde JAC.

allons, allons, laissez vous aller.

(elle met un écu sur le bureau.)

ARL. le voit et se laisse aller

Mde, daignez me donner votre nom.

Mde JAC.

Il faut il absolument ?...

ARL.

Oui, madame, ainsi que le nom de baptême

Mde JAC.

Eh bien écrivez... Aventurine Jacasse.

ARL écrit.

Madame, soyez tranquille ; aussitôt que  
je le pourrai, je vous promets que je ferai  
passer votre article.

Mde JAC.

C'est bon, c'est bon; Je peux m'en rapporter  
à vous. N'est-ce pas?

ARL.

Oui, Madame, soyez tranquille.

Mde JAC.

C'est bon, c'est bon. Vous n'en ferez pas  
fâché, Je vous en réponds. Adieu, Monsieur ...

[elle sort.]

ARL. *la reconduit.*

Adieu, Madame; bonne santé.

SCENE XV

ARLEQUIN. *seul.*

LA vieille folle elle veut encore avoir un  
ami, un religieux, que fais-je, un jeune mi-  
litaire nelui déplairoit peut-être pas. Ah, ah,  
ah, ... (il veut se remettre d'écrire.)

SCENE XVI

Mr. SECHARD, ARLEQUIN.

*un homme entre malgré Pierrot.*

Mr. SECH. *d'Arlequin*

Salut, Monsieur... Vous voyez en moi un

Homme qui devroit, pour ainsi dire, gouverner la France , si les hommes n'étoient tous des fous ... Helas ils seront toujours les mêmes ! malheur au mortel qui doué de précieux talents , voudra suivre les fortes impusions de son génie , pour éclairer les hommes . Il ne sait pas que semblables aux oiseaux de nuit , ils ne peuvent vivre que dans les ténèbres de l'ignorance . Je le sais bien , moi .

ARL.

Je le crois , mais chaeun à sa manière de voir ...

SEC.

Mr , écoutez moi . Né malheureusement avec un génie ardent & un grand désir d'apprendre , je m'adonnaï très jeune aux sciences abstraites . Je devins en peu de tems un homme universel ; bientôt je joignis à toutes mes qualités , le désir de les rendre utiles à la société . Je m'enservis dans mon cabinet , je m'occupai pendant près de dix ans de cet objet si intéressant , qui fixa l'attention de presque toutes les nations , *La quadrature du cercle* , J'en étois venu à bout s'il ne me fut venu en tête un projet dont l'issue devoit être d'une plus grande utilité ... Ce fut à trente ans , que je commençai à travailler à une découverte , que tant d'autres avant moi , ont crûe impossible ... Je voulus faire de l'or ,

ARL.

J'entends, j'entends ; vous cherchiez la *Pierre Philosophale* Au moins l'intention étoit louable  
S E C .

Je réunis les meilleurs ouvrages des Botaniste<sup>s</sup>  
les plus célèbres ; j'étudiai la nature, je découvris ses mystères les plus secrets , à l'aide de  
la Chimie , enfin je consacrai mes veilles , ma  
santé , mon bien même pour le bonheur de  
mes semblables . Je touchois au terme de mes  
travaux ...

A R L .

Diable ... Cela étoit glorieux pour vous.

S E C .

Oüi , mon ami ; mais comme j'avois atteint le  
terme de mes ressources pécuniaires , des cré-  
anciers avides m'assaillirent. J'eus beau repré-  
senter que mon travail devoit me mériter  
quelques égards , on n'écouta rien ; et je fus  
trainé , il y a deux ans , dans une prison , infâme  
réceptacle des malfaiteurs . Voila , Voila com-  
me des hommes injustes , confondent dans  
leur aveuglement leur bienfaiteurs avec le re-  
but de la Société :

A R L . avec mocquerie .

Ah c'étoit mal ... Oui c'étoit mal . -

S E C .

Dites donc que cela est révoltant . Heureuse-

ment, il me vint une petite succession qui me mit en état de payer mes créanciers & me procura quelques ressources. On parloit déjà beaucoup d'une révolution prochaine. J'oubliai tout ce que j'avois souffert de l'ingratitude des hommes, & voulus encore m'occuper de leur bonheur; je fis un ouvrage dans lequel je donnai les seuls moyens de rendre la france heureuse, sous un gouvernement Aristocrate-démocratique. Cette forme de gouvernement est simple.

ARL.

Très simple assurément, très simple.

SEC.

Qu'est-il arrivé? les hommes sont de si mauvaise foi; Chacun ne veut que ses intérêts propres. L'Aristocratie déplaïsoit aux uns, la Démocratie aux autres, beaucoup ne vouloient pas entendre parler de monarchie... Enfin mon ouvrage qui eût dû être imprimé en lettres d'or, fut rejetté comme ne contenant que les rêveries absurdes d'un cerveau brûlé. Voila, mon ami la récompense de quarante ans de travaux.

ARL. *affectant un air piteux.*

Ah, c'est malheureux vraiment, c'est malheureux.

S E C . en regardant fixement Arlequin,  
Écoutez moi, vous ne l'avez pas tout ..

A R L . avec indifférence ,  
Non , qu'y a t' il ?

S E C . avec une fermeté affectée .

Je reste sans ressources: je déteste les hommes:  
je suis las de vivre : j' ai résolu de me brûler  
la cervelle .

ARL :

N'est ce que cela ? ... eh c' est un enfantillage

S E C .

Je ne vous demande qu' une grâce ; c'est d' insérer , dans votre journal , la nouvelle de ma mort . Peut-être la société , qui nem' a pas rendu justice de mon vivant , se repentira-t'elle d' avoir perdu en moi son plus ferme appui , & peut-être le seul de ses membres qui eût porté la santé dans le corps entier ... Écrivez donc que le Lundi quinze du présent mois , à telle ou telle heure , une mort prématurée a enlevé à la Nation Françoise son ami le plus zélé dans la personne de MARTIN SECHARD .

A R L .

Monsieur je n' ai rien à vous refuser , mais le parti me paroît violent ... & puis permettez moi de vous faire une petite observation .

SEC.

Eh bien quoi ? dites .

ARL . avec ironie .

Attendez au moins à demain . car vous tuer  
un lundi, ce seroit mal commencer la semaine

SEC.

Vous êtes un sot , mon ami .

ARL .

Et vous un vieux fou . . . tenez , allez vous ,  
brûler la cervelle loin d' ici , je vous en prie ...  
je n'aime pas le bruit .

SEC . en s'en allant .

tu as raison ; aussi bien il n'est pas nécessaire  
que tu annonces une mort dont toute l' Euro-  
pe ne sera instruite que trop tôt .

## SCENE XVII.

ARL seul .

**L**E Vieux fou ! parbleu voila une journée  
bien malheureuse ; beaucoup de sottises &  
point d' argent . Il faudra pourtant que je rem-  
plisse la feuille prochaine de trutes ces fadaï-  
ses . Ah que le public est dupe , & qu'un jour-  
naliste est un maître fripon .

(en s'adressant au parterre.)

Messieurs, si parmi vous il y a quelqu'un du métier, qu'il ne m'en veuille pas; le public est accoutumé à entendre la vérité; mais il ne se corrigera jamais.

SCENE. XVIII

PIERROT, ARLEQUIN.

PIER.

**M**onsieur, Voici une jolie Demoiselle ou Dame, comme vous voudrez, qui demande à parler à monsieur Figaro.

ARL.

Fais la entrer.

PIER.

Je crois la connoître de vue, & je crois que  
Vous la connoissez aussi.

ARL.

Fais la entrer, te dis-je.

PIER. *en sortant.*

Vous pouvez entrer, Madame.

## SCENE XXI.

ARELQUIN COLOMBINE.

COLOMBINE entre en regardant du côté opposé à ARLEQUIN. ARLEQUIN la reconnoit & se remet à écrire de manière à n'être pas reconnu ...

ARL. *à part*, avec surprise.

Dieu, Colombine ! quel hazard peut l'amener ici ? . (tout haut) asseyez vous, madame, je vous prie .

COL. se plaçant sur une chaise qui se trouve derrière ARLEQUIN.

Je vous rends grâce, Monsieur .

ARL .

Madame, puis-je sçavoir le motif qui vous

COL .

Le desespoir, Monsieur . depuis près d'un an un ingrat me fuit. En vain depuis ce tems, j'espérois avoir de ses nouvelles ; je n'en ai eû aucunes ; je voudrois pouvoir l'oublier ; mais son image me suit sans cesse . Je le vois la nuit en songe ; je le vois partout à présent même, je crois le voir l'entendre . Le cruel, s'il sçavoit tous les chagrins qu'il me cause ! ah

j'en mourrai ... oui j'en mourrai ... j'en suis sûre .

ARL , *à part.*

Certes ! elle m'aime bien. cela me fait de la peine en vérité ! [haut] vous me paroissez bien affligée , Madame . Comment il vous a quittée sans sujet ?

COL .

Ah mon dieu ! pour bien peu de chose . Nous avions toujours vécu en bonne intelligence , quoique j'aye toujours eu grand nombre d'admirateurs ... il n'y avoit pas de mal ; il le saavoit bien , & sans cela nous n'aurions pas pu vivre .

ARL , *à part.*

C'est bien ce dont j'enrageois .

COL .

Enfin un beau jour je reçus un billet très honnête d'un jeune Anglois qui me faisoit des propositions très avantageuses , & me faisoit même l'offre de prendre mon cher Arlequin pour son valet de chambre .

ARL .

Peste ! le poste étoit agréable . . . mais cet Arlequin est un fou , un original .

COL , *avec vivacité*

Vous le connaissez donc , Monsieur ?

A R L .

Oui , Je l'ai connu autrefois , N'est-ce pas un  
brun un peu bazané ?

C O L .

Oui , c'est un gros court , qui a une figure noire ... il n'est pas joli , mais c'est égal ; il y a si long tems que je le connois ... & puis c'étoit un enfant que cet Anglois , nous n'avons pas fait long bail ensemble ... & je crois que , par la voie de votre Journal , je pourrai découvrir les traces de mon ami Arlequin .

A R L .

Ah , ah , voila le fin mot ; vous courez après Arlequin , faute de mieux . Ah , ah ... mais s'il favoit cela , seriez vous contente .

C O L . *en s'approchant un peu de lui .*

De grâce , Monsieur , ne lui en dites jamais rien , je vous en prie , je vous en prie ; car je l'aime tant !

A R L .

Non , Madame , je ne lui en dirai jamais rien :  
[il se détourne .]

C O L . *en jettant un cri .*

Dieu , C'est lui ! c'est toi , mon cher ARLE-  
QUIN !

ARL la contrefait & répète.

Dieu, c'est lui, c'est toi, mon cher Arlequin ...  
allez, allez, perfide, cruelle; disparaïssez,  
comme les ombres de la nuit disparaissent  
aux approches de l'aurore aux doigts de roses.  
Colombine s'efforce de l'attendrir.

S C E N E X X.

LES PRÉCÉDENS; le JOKEI entre  
avec précipitation; PIERROT le suit.

le JOK;

**M**essieurs, sauvons nous, ne perdons pas  
de temps.

ARL.

Comment, qu'y a t'il?

le J O K E I.

Monsieur Figaro est arrêté. On le conduit en  
prison ... on peut nous poursuivre nous mêmes

ARL.

Peste, ceci devient sérieux ... eh eh, je tremble,  
moi: depuis ma dernière avanture, j'ai peur de  
mon ombre. (à Colombine en lui présentant la  
main.) Allons chère Colombine, touches là,  
point de rancune.

C O L. *d'un air inquiet.*

Quel danger nous menace, mon ami.

le J O K E I.

Vous vous raccomoderez demain. Sauvons nous . . .

P I E R.

Oui, sauvons . . . J'ai une frayeur, je ne peux pas me soutenir.

A R L.

Du courage . . . Il ne faut pas se laisser abattre; regardes-moi, vois si je change de couleur . . . hem.

P I E R.

Chacun fait comme il l'entend, moi je m'en vais. (*il va à la porte & y reste jusqu'à la fin*)

---

S C E N E X X I.

LES PRÉCÉDENS, FIGARO.

F I G.

B on jour, mes amis.

A R L.

Comment vous voilà! vous n'êtes donc pas en prison?

FIG.

non ... mais je l'ai échappé belle : c'est une belle chose que l'adresse .

ARL.

Eh que diable ayiez vous donc fait ?

FIG.

Ah ... on a bien raison de dire , l'ambition perd l'homme . Voici le fait : un Particulier anonyme me fit proposer une certaine somme d'argent si je voulois insérer dans mes feuilles , un petit article contre quelques gens en place que je ne connoîssois pas .

ARL.

Vous m'ayouerez que vous méritiez bien ...

FIG.

Ce qu'on me préparoit . oui ... que je te conte avec quelle adresse j'ai su échapper à la vigilance de mes gardes .

ARL.

Ah , ah il me paroît que nous n'en sommes pas encore quittes : vous nous conterez cela une autre fois .

PIER , de la porte

Oui , oui une autre fois ; sauvons nous .

TOUS ENSEMBLE .

Sauvons nous .

FIG.

je crois qu'ils ont raison . . . eh bien , pauvre Arlequin , que vas tu faire desormais ?

A R L ; *en montrant Colombine.*

Vous me voyez pret à renouer avec Colombine . Nous allons recommencer notre ancien genre de vie ; & vous monsieur le Journaliste , que prétendez vous faire , dites moi !

FIG .

Prendre mon argent , aller passer quelque tems à la campagne & puis revénir ici sous un autre nom .

A R L .

Recommencer de plus belle , n'est-ce pas ? bon courage ; pour moi , je n'y reviendrai qu'à bonnes enseignes .

(en s'adressant au parterre .)

Messieurs , de malheureux fugitifs implorent votre indulgence ; ce n'est qu'en l'obtenant , qu'ils oseront reparoître devant vous .

FIN .

CE

162217000

162217000

162217000

7

8

7

8

7

8

7

8

162217000

